

R/TP 78p

Prix : 2 francs

Prof. W. L. HOROWITZ



LA RACE HÉBÉRITE
et
SES PEUPLES

au point de vue anthropologique, psychologique
et historique



Bibliothèque Maison de l'Orient



129528

Publications de la Maison JESURUNITE

3^e Publication

25, rue de Lévis, 25

PARIS

AVIS DE LA MAISON JESURUNITE

Pour accroître le rayonnement de la pensée jésurunite, la maison s'est proposé de publier de petits ouvrages à bon marché à la portée de tous, qu'elle enverra franco à tous ceux qui lui communiqueront leur adresse.

L'ouvrage ne devra pas être gardé plus de huit jours. Au bout de ce temps le lecteur est prié de le renvoyer franco à la Maison et en bon état.

Au cas où le lecteur désirerait le garder, il devra en envoyer le prix qui se trouve indiqué sur la brochure. Ce prix peut être envoyé en un mandat-poste ou par tout autre moyen qui conviendra. La Maison Jésurunite s'en montrera reconnaissante.

Adresser le courrier à W.-L. Horóvitz, 25, rue de Lévis, Paris (17^e)



La race Hébérite et ses peuples
au point de vue anthropologique, psychologique
et historique

Les enseignements de Jésusrun ont indiqué quelques dates historiques touchant l'origine de la race hébérite et de ses peuples, le présent ouvrage se propose d'en démontrer l'exactitude par des données scientifiques.

§ 1

Anthropologie généalogique.

La vie humaine s'écoule par des courants différents séparés selon les variétés, classes, races, tribus, peuples et familles. C'est la vie individuelle dans son ensemble, et en une succession de générations, dans son développement évolutif. C'est la définition physiologique d'une race.

Les hommes forment une espèce qui se différencie par la variété qui constitue la race, se composant de tribus formées de familles, puis d'individus se distinguant les uns des autres.

Suivant l'anthropologie, basée sur la crâniologie, on distingue deux variétés d'hommes : les brachycéphales et les dolichocéphales. Les premiers forment une seule race : les mongoles ; les dolichocéphales deux races : la négroïde en Afrique et la germanoïde ou la race du Nord. Chacune de ces races forme des tribus différentes. Les Négroïdes en Afrique, les Nègres des Tropiques, les tribus du Soudan et de Bantou. Les Africains du sud se composent de Boschimans, Hottentots et peuples nains.

La race du Nord, forme les grands peuples blonds germaniques, dont les tribus sont : les Celtes primitifs, les

Allemands, les Slaves primitifs, les Hélènes primitifs, les Skytes, les Sybériens primitifs et les peuples bruns de la Méditerranée de l'Europe du Sud et peut-être de l'Asie Mineure.

A ces races, il faut ajouter celles ayant des caractères constants, les races mêlées des Négroïdes, du Nord, les Hamites, les Sémites, les Mongoles du Nord, les Finnois, les Alpains etc.

Des anthropologues et des ethnologues (Dr Haddon, « Races of Man ». Anatole France) nient encore aujourd'hui la génération racique de l'homme mettant en doute la conception des attributs qui forment une race, mais l'existence des races n'est seulement évidente au premier abord de comparaison, elle est prouvée par la réaction biologique.

Dans l'anthropologie généalogique, les Juifs, selon l'avis de Luschan, abstraction faite des petits mélanges passagers — sont composés d'éléments de trois races principales : de la race méditerranéenne sémitique, de l'indogermanique et du type nommé hittite arménien, qui est prépondérant et représente le type moyen caractéristique du Juif. Burnouf attribue le mélange à une race blonde de Galilée, à la race aryenne et à la race Judaïco-sémitique foncée. S. Weisselberg, promoteur de la pluralité des types, explique la brachycéphalie chez les Juifs (les Sémites étant dolichocéphales) par un mélange avec les peuples slaves, circassiens et Chasares. Maspero et Luschan, au sujet de l'individualité de la race juive, ont émis l'hypothèse : « que le mélange a eu lieu dans l'antiquité, du temps patriarcal. » La même hypothèse est soutenue par Judt, Deniker, Ratzel, Chamberlain, Woltmann et autres. « Les Juifs ne sont ni une nation, ni une race ; ils ne sont qu'une fédération religieuse ». Topinard.

Selon la dernière hypothèse, la tribu hébraïque a émigré du Nord et de l'Est, à l'Ouest et au Sud de l'Asie Centrale jusqu'en Syrie. Pendant cette migration elle a accueilli des éléments étrangers, des peuples du Pamir, Turan et de l'Arménie.

Pour moi, malgré les nombreux mélanges, l'individualité hébérite a été sauvegardée. Il nous démontre l'indestructibilité de la race Hébérite, qui n'a pas disparu, malgré les croisades subies, et elle a littéralement vaincu, en assimilant les peuples : sémites, aryen, ibérique, arménien, élamite, hétérite etc.... La solidité de la race est évidente et elle est prouvée par la fécondité, sans pareil, irréfutable, de même que sa sélection datant de plusieurs milliers d'années, pendant lesquelles tout ce qui n'était résistant, a été éliminé et l'est encore.

Aucun autre type ne se laisse poursuivre avec une semblable certitude que celui de l'hébérite, et aucun autre ne montre une pareille constance de forme, aucun autre n'a résisté au temps et aux influences du milieu que celui-ci. En jetant un coup d'œil sur les types gravés sur les monuments égyptiens ou assyriens, s'enracine la conviction que ceux-là sont les mêmes parmi nous en chair et en os.

§ 2

Les Juifs ne sont pas des Sémites.

Il est exclu que les Juifs soient des Indo-européens, non plus des Sémites. Les Juifs forment une race indépendante, qui n'a aucune parenté avec les Sémites, ni avec les peuples Ariens. Les Juifs se distinguent des Sémites par des caractères physiques et psychiques.

On considère les Arabes du désert, les vrais Bédouins, comme des Sémites de race pure. Ils ont des têtes longues et relativement étroites, et sur les monuments de l'Égypte-

te antique, ils accusent la même expression qu'aujourd'hui. (V. Luschan).

Les Sémites sont dolichocéphales (contour du crâne 70) et ils ont la face ovale, le front proéminent, un nez court, même un peu courbé, justement le contraire de ce qu'on désigne par « nez juif », les lèvres minces, et quelquefois grosses, mais non proéminentes, les cheveux ondulés et crépus. Le teint de différentes nuances de brun. Leurs membres sont grêles. Taille 162-165 cm.

Le type juif d'aujourd'hui s'écarte beaucoup du sémitique et de l'indo-européen. — Du premier, par la structure robuste, par le crâne plus volumineux.

Du type indo-européen, il diffère :

a) *par le volume du crâne.* Judt, Weisselberg et d'autres se sont prononcés pour la brachycéphalie. Je relève les mensurations suivantes : Les Juifs Askenasim à Londres ont donné 38 % dolichocéphales et 47 % brachycéphales. Les Séphardim 17 % dolichocéphales et 49 % brachycéphales. Dans le sud de la Russie il y a 81 % brachycéphales. A Turin (selon Lombroso) 75 % contre 9 % dolichocéphales. Par ce fait la théorie visant une différence entre les Juifs de l'Europe du Sud, du centre et de l'Est, perd sa valeur. Les chiffres des Brachycéphales sont les mêmes dans le Sud (contre la doctrine que les Séphardim auraient conservé le type vrai du Sémite) que dans les autres régions (les Juifs Askenasim provenant d'un mélange d'Allemands et Slaves).

b) *Par la couleur des cheveux et des yeux.* — Les chiffres sont en moyenne : chez les bruns du Sud, les mêmes que dans les autres régions. D'après Lombroso : Séphardim 36-48% ; d'après Wirchow : Askenasim 42%. Séparons la couleur de l'iris en clair, gris et foncé, nous trouvons chez les Séphardim 22% d'yeux clairs 14% gris et 62 % foncés. Chez les Askenasim, les recherches ont

donné les mêmes résultats. Des voyageurs comme Hodges, Bodloe etc, nous parlent des Juifs blonds de Palestine, ayant des yeux clairs. La tradition nous dit que David et le Christ étaient blonds. Tous ces faits sont contraires à l'hypothèse émise par Renan et Ripley, que les Juifs proviennent d'un mélange avec les indigènes des pays avec lesquels ils ont habité pendant l'exil. Dans ces cas ils doivent avoir une ressemblance avec ces derniers. Mais la statistique nous démontre le contraire. Selon Wirchow, 42-34% de Juifs bruns et 14-05 de chrétiens bruns en Prusse, à Bade 41-95 % et 21-1 % et en Alsace 34% contre 25%.

Parmi la population générale, les bruns sont en plus grand nombre dans le Sud, pendant que le pourcentage chez les Juifs diminue. On trouve les mêmes données en Bucovine et en Bohême. Selon Judt, dans le gouvernement de Mohilev, où prédomine le type blond, parmi la population en général, on trouve des bruns 57%. A Turin où la population est brune, nous voyons seulement 32% de l'élément juif. La pigmentation chez les Juifs est une variation parallèle sortie des variations du germe.

c) *Par la taille.* — On rencontre ici des variations proportionnellement fortes de la population non-juive. Par contre l'unité du type juif trouve son explication que, dans tous les pays la taille est au dessous de celle des indigènes. A Odessa, la hauteur des Russes est 199,9 cm., chez les Juifs 166.1 cm. En Pologne 162.7 et 161,3, à Londres W. 170.8 et 170.

d) *Par la disposition aux maladies.* — La pathologie est aussi un indice de l'unité et de l'indépendance des Juifs, dont le milieu dans lequel ils vivent ne peut donner aucune explication. Luschan a établi, que la race a une influence sur les transformations pathologiques, dont les anomalies lui sont propres. Wirchow,

Lombroso et autres, sont du même avis. Lombroso a constaté la fréquence des psychoses chez les vieux Hébreux; comme preuve, il est employé dans le Vieux Testament la même expression, le même mot pour le prophète, l'athée et le dément. Prof. Norden a mis en évidence la prédisposition des Juifs pour le diabète. A Francfort s-M. la mortalité par cette maladie est six fois plus grande chez eux; et cette différence serait plus élevée, si on prenait comme base de calcul la descendance et non la confession. La maladie atteignant plutôt la population aisée, on doit admettre l'idée de dégénérescence.

e) *Par l'immunité contre certaines affections déterminées.* — La statistique et l'histoire ont démontré la résistance des Juifs aux maladies contagieuses. Au 15^e siècle la peste qui sévissait alors, a fait moins de victimes parmi les Juifs. En 1853 moururent du choléra 4,9% parmi la population de Breuzlau et 2,8% seulement des Juifs. La Syphilis et l'alcoolisme sont en proportion moindre chez les Juifs. Concernant l'alcoolisme G. Béard s'exprime ainsi: « dans le système nerveux des Juifs, dans leur constitution il paraît résider une particularité de résister à la séduction de l'alcoolisme ».

f) *Par la plus grande longévité des Juifs*, démontré par Luschan et Hoppe par des chiffres à l'appui. Dans l'Est de Londres, la mortalité des enfants juifs de 1-5 ans est de 10% et de 14% parmi les enfants chrétiens. A Budapest, la durée moyenne de la vie est de 37 chez les Juifs et de 27 chez les chrétiens. Selon Lombroso 17% des Juifs atteignent de 60-70 ans et 9,8% les autres populations.

g) *Par la faible mortalité des Juifs.* — La mortalité par la tuberculose en Hongrie est sept fois plus grande chez les chrétiens. John Billings trouve la même proportion aux Etats-Unis.

h) *La physionomie des Juifs* se rapproche dans tous les

LA RACE HÉBÉRITE ET SES PEUPLES

pays et concorde avec les types qui figurent sur les monuments de l'ancienne Assyrie.

Pour récapituler, nous pouvons dire que le type juif diffère beaucoup du sémite par la brachycéphalie, le grand pourcentage en blonds, par la forme du nez etc. Par la distribution uniforme du type brun dans le Nord et dans le Sud, par la pathologie, il s'écarte des peuples modernes et ne montre aucune assimilation physique avec la population indigène. Ces données anthropologiques ne peuvent être attribuées ni au croisement, ni au milieu, qui ne peuvent être influencés qu'après un espace de temps très long (Bertillon, Ranke), et nous pouvons éliminer ces facteurs de la formation de la race hébérîte. Il reste le croisement avec les tribus apparentées, qui doit être exclu pendant l'exil.

§ 3

La formation de la race hébérîte.

Dans notre langue moderne, Sem, Cham et Japhet sont les fondateurs des variétés du genre homme. Leurs successeurs sont les créateurs des races (Gen.10.) de même que leurs branches ont formé des tribus etc. (1)

Héber (Gen. 10,21 ; 11,14-26) est le fondateur de la race hébérîte formant une race indépendante et qui provient d'après l'anthropologie, du tronc des homo-Syriacus.

(1) Les noms généalogiques dans la Bible ne représentent pas les personnes, mais les tribus et les peuples, de qui ressort de la Gen. 10,13,14 « l'Égypte avait les Ludim » etc. C'est simplement une expression archaïque. C'est la désignation de l'ensemble; comme on disait au temps des Grecs « Scithes » et au moyen âge « Tartare » pour les peuples nomades de l'Asie; de même que l'on nomme aujourd'hui « arabes » tous les peuples du Maroc jusqu'aux Indes.

Les Hébérites (descendants d'Héber) se séparèrent très tôt de leurs proches et se distinguèrent au point de vue historique, par le fait de n'avoir pas pris part à la construction de la Tour de Babel.

Au commencement de leur histoire ils se montrèrent moralement plus élevés que leur entourage avec lequel ils ne firent pas cause commune ; ils furent les apôtres de la culture humaine malgré une opposition opiniâtre. Nous devons relever le fait : qu'ils ont conservé leur langue primitive, l'hébreu (la langue d'Héber) et la Gen.11,1, nous dit clairement qu'après le déluge, il y avait une langue unique. C'était la seule langue universelle à cette époque et la plus ancienne langue humaine. Comme la plupart des Juifs l'emploient actuellement, cela démontre que linguistiquement la race d'Héber s'est maintenue fidèlement.

L'hébreu est donc la base de toutes les langues orientales, qu'on désigne comme sémitique.

Elle s'est ramifié en trois branches : a) l'hébreu avec dialecte de Chanaan et de Phénicie ; b) l'Aram et le Chaldéen, dialectes ou Est-aramiques et ceux des Syriens ou Ouest-aramiques, que Es.(24,10) considérait avec dédain ; c) la langue arabe, la plus cultivée, avec ses dialectes éthiopiens (himyariques).

L'hébreu est la clef de toutes les langues dites sémitiques.

§ 4

La Palestine et ses autochtones hébérites de date anté-hébraïque et la culture de cette race.

Le pays des Philistins (la Palestine) date sa formation géologique de la période finale tertiaire et du commencement de l'époque diluvienne.

Les fouilles ont démontré que ce sol fut habité en temps préhistoriques (env. 6.000 ans avant notre ère) dans la

vieille période paléolithique, d'une race troglodyte הוריים (Gen. 14,6 ; Deut. 2,12), ayant la culture correspondant au Chelléen.

Cette population de chasseurs et pêcheurs habitant des grottes et des cavernes, habillée en peau d'animaux, appartenait à une race de petite stature, prouvé par les ossements de la caverne-crématoire de Guézer. Et d'après la construction de ces ossements, cette race n'était ni sémite, ni aryenne. C'était la race autochtone, sortie de l'homo-Syriacus et de laquelle proviennent les hébérîtes. La petitesse de la race hébérîte est confirmée par Nomb. 13,33, « nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et nous l'étions aussi à leurs yeux ». Et d'après leur taille (v. page 5) qui nous indique que les Juifs d'aujourd'hui sont leurs descendants. Cette race se caractérise, contrairement aux Sémites, par une tête ronde, une physionomie spéciale, à laquelle appartient le « nez juif ». En général on peut dire que *les indices de la race blanche prend chez eux une expression bien prononcée.* (1)

Le nez étroit, droit, d'une empreinte particulière, le dos voûté, élevé et courbé en convexe ; les yeux grands et vifs, souvent avancés, les traits du visage, surtout la plis-sure des lèvres nasales vigoureusement imprimée ; les cheveux très abondants et trop souvent frisés ; les poils

(1) Le tableau mural de Beni-hassan en Egypte, exécuté sous le règne de Usurtesen II (12^e Dynastie en l'an 2899-2812 d'après d'autres savants 2100 av. l'ère chr.), une peinture d'à peu près quatre mille ans, montre les attributs hébérîtes d'une plasticité extraordinaire. Il exhibe les nomades palestiniens en grandeur naturelle, fait voir leur peau *blanchè-jaune* en distinction de la couleur brune-claire des Egyptiens et fait paraître leur culture relativement forte, développée, démontré dans leur ustensiles, attirail, surtout dans leur habillement à broderies multicolores, qui rappelle la robe de Joseph (Gen. 37,3).

sont aussi bien développés ; les mains étroites, longues, avec caractère parlant et doigts remuants.

Cette race forme la base archaïque de la population de l'Asie Mineure et de l'Arménie.

En Espagne on est étonné de trouver de si nombreux types juifs leur ressemblant. Dans le nord de l'Afrique, l'Européen croit être exclusivement parmi des Juifs et il lui devient impossible de différencier le Juif de l'autre type. Le cas est semblable venant de l'Est d'Europe en Asie Mineure par la péninsule balkanique. Comme la plupart des Espagnols, les Turcs (des Ural-Altaiens mélangés à ces peuples) et les Grecs font aussi une impression juive. Dans tout ce pays, il est bien facile de trouver des Juifs qui ne le sont pas, et des types non juifs qui le sont.

La ressemblance des types juifs est fréquente non seulement en Afrique du Nord et en Asie Mineure, mais se trouve aussi en grand nombre parmi la population méditerranéenne d'Europe, de façon que la physionomie des Grecs de l'Asie Mineure, d'Italie du sud, du sud de l'Espagne, des îles de Canaries est frappante avec le type juif antique et moderne.

« Parmi le riche matériel craniologique du vieux Hellade, trouvé dans le musée anthropologique d'Athènes et parmi la population grecque moderne, on peut établir ce type anthropologique, qui d'après les recherches de Luschan, caractérise la population de l'Asie Mineure. Le même type est aussi bien nombreux en Crète. Nous pouvons alors admettre qu'en Attique, en Crète, en Italie supérieure, etc., il y avait une population anthropologiquement bien apparentée » (Kiessling, *Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie* III, p. 508) avec les Hébérites.

Le type presque uniforme des Phéniciens, Babyloniens, Assyriens avec l'hébérite démontre qu'ils étaient aussi apparentés avec la population du sud et de l'ouest de l'Asie. Des études historiques menèrent à la même conclusion :

que la population du sud d'Europe et une partie de la population « nonaryenne » d'Asie lui sont apparentées.

Hommel et Pauli arrivèrent à la même conclusion, par des études linguistiques.

« D'après le type anthropologique nous sommes obligés de séparer les *Arabes* et les *Abessinjiens* qui parlent la langue sémite de certains autres peuples qui la parlaient. Bien que les derniers, les Babyloniens, Assyriens, Phéniciens et Araméens ne soient pas seulement apparentés, mais d'après leur physique ils sont identiques avec un autre groupe de melanochroens, avec les peuples des Indes, d'Iran et du Caucase » (Dr. Ig. Zollschan, « Das Rassenproblem » 2 Aufl. p. 129).

Les aborigènes de tous ces pays proviennent d'un type anthropologique, dont les Juifs seuls ont conservé les particularités, qui ne sont ni sémites, ni aryennes.

Au sujet de l'origine d'autres populations, je cite Hoernes, une autorité archéologique. « L'origine et le destin des premiers habitants européens de la période néolithique est inconnue. Nous savons seulement qu'ils étaient des hommes. Nous ne connaissons pas leurs sièges primitifs, migrations et buts, non plus que leur généologie et leur sang, ni quelles langues ils parlaient, quels groupes ils formaient. Leurs crânes et autres ossements ne nous disent rien au sujet de leur pigmentation ».

Keller, découvreur des pilotages lacustres dans les lacs Suisses, attire l'attention du fait que la culture néolithique de ces temps démontre une connexion avec l'Asie et les pays de méditerranéens. Les animaux domestiques et les plantes proviennent de l'Asie et de l'Égypte. Ranke écrit que les ustensiles et armement primitifs en métal démontrent des analogies avec l'Est lointain. La culture européenne du métal a son origine en partie dans l'Asie Centrale et dans les pays méditerranéens.

L'origine des Hébérites est alors mieux connue (1) que l'origine des autres peuplades antiques, et l'origine des connaissances culturelles et civilisatrices européennes provient des peuples qui appartenaient à la race hébérite ou influencés par elle, comme je le démontrerai.

Ces connaissances sortirent de la zone contenant l'Égypte, la Mésopotamie, les Indes et la Chine. Elles commençaient au moment où l'humanité s'élevait d'un agrégat social, et se développait avec l'ouverture d'autres sphères territoriales par l'échange de marchandises.

La première étape du commerce international se faisait par des caravanes de Mésopotamie en Syrie et de là en Égypte, et dans la direction opposée vers les pays d'Iran, des Indes et de là en Chine.

Les Phéniciens étaient les premiers faisant le commerce d'outremer. Par leurs voyages ils attirèrent l'Europe dans la culture sortie de la race hébérite. Et quand d'autres peuples — aryens ou sémites — prirent possession de ces territoires, ils s'assimilèrent cette même culture. Et nous voyons les Grecs de l'Asie Mineure, après leur apprentissage chez les Phéniciens, devenant les concurrents de leurs maîtres. Là se trouve aussi le berceau de la culture grecque et moderne.

Les autochtones de la Palestine, qui y créèrent une culture hébérite se trouvèrent toujours en lutte avec

(1) La Bible a conservé et transmis : 1. les souvenirs de l'humanité antique qui forment le commencement de notre culture ; 2. l'endroit (Sinéar) où les premiers hommes mirent les germes pour l'établissement de la vie sédentaire de l'agriculture ; 3. les tribus primitives 4. les premières formes pour la fondation des villes et des gouvernements avec leurs noms, caractères, races et origines ; et 5. l'origine et la formation des peuples les plus anciens de l'antiquité, choses oubliées par eux et aujourd'hui confirmées par le reste de leur culture déterrée.

des envahisseurs. Dans le temps immédiat préhistorique la Palestine fut envahie par des peuples d'origine chamite (Gen. 10,15-19 ; 15,19-20 etc.). Ils délogèrent les autochtones efféminés par la culture et s'approprièrent le pays et sa culture, en adoptant la langue et la religion du pays, d'où provient la culture hébérîte chez les Cananéens, les Phéniciens et les Puniciens.

Les premiers souvenirs de l'histoire hébérîte se trouvent dans les inscriptions conéiformes et dans les documents de l'Arabie du sud, comme dans la Bible (Jos. 24,3), que les Hébérites tentèrent de conquérir leur pays natal, en revenant du pays de l'ouest d'Euphrat « עביר נהרי » où ils furent obligés de séjourner jusqu'à des temps propices pour leur effort patriotique. Ce sont les hébérites de Palestine et des environs qui connaissent les tablettes d'Amarna de date antemosaïque et aussi les plus anciennes inscriptions égyptiennes.

Etant obligés de vivre côte à côte avec les Sémites, ils furent bientôt confondus avec eux (Gen. 10,21). Un pareil cas arriva avec les tribus de Jockthan qui habitèrent elles aussi ce territoire (Gen. 10,25), et avec les Amorens (Gen. 10,15) qui furent pris pour Chananéens parce qu'ils habitèrent le pays en temps immémoriaux.

Que ces populations autochtones étaient bien des Hébérites qui possédèrent le pays avant l'invasion chamite est démontré par le fait que dans la Palestine de Canaanites (Gen. 10,15-20) il y avait des villes et localités portant des noms hébérites (Bet-el, Ai, Sichem, Salem, Kirjath-Arba, etc.), confirmé au surplus par des monuments égyptiens de la 5^e dynastie, sous Pharaon Sachure, où les autochtones palestiniens sont représentés avec un type particulier et dénomment les villes de ce pays avec des noms hébérites ענה, עכה, עין דר, יפה, אשקלון etc., noms bien connus après dans les temps bibliques. Ces monuments datent de trois mille ans avant l'ère chr.

Dans la liste palestinienne de Pharaon Thotmes III, d'un temps antémosaïque bien reculé, comme dans les tablettes de Tel-el-Amarna se trouvent beaucoup de noms de monarques palestiniens portant de vieux noms hébérites, de manière que le Prophète (Es. 19,18) pouvait dire avec raison que la langue hébraïque était la « langue de Canaan ».

L'existence d'une culture hébérite parmi les habitants palestiniens non sémitiques et non aryens est aussi historiquement assurée. Elle n'est pas un import babylonien, malgré l'existence de cette dernière dans la même période. La culture spécifique hébérite se distingue bien de la babylonienne, fait démontré par les tablettes de Tel-el-Amarna et des déterrements de Guézer, Lakisch, Taanach, Meggido, etc. Les Héthites (Gen. 10,15) conservèrent aussi leur culture à côté de la sémitique, malgré son influence pendant de longues années. Finalement, une vieille tradition hébérite présuppose une population aborigène hébérite en Palestine (Gen. 12,7).

La partie guerrière des Hébérites chassés de leur pays natal, la Palestine, par les Chamites, firent des invasions, d'abord en Babylone et se mêlèrent avec la population hébérite de Sinéar vers l'an 3500 av. l'ère chr. (1) ; car les invasions de Cananéens en Palestine du nord, qui est nommé après eux *Kinahna*-Canaan ; dans le sud restaient toujours les *Amurru* (population hébérite de la période antéhébraïque), coïncide avec celle de l'hébérite de la Palestine en Babylone. Des groupes, qui diffèrent de la population sémite en Babylone, apparurent l'un après l'autre en de différents endroits du pays. Ces envahisseurs diffèrent des Sémites babyloniens par le type, accoutrement, armements, manière de porter les cheveux

(1) Ne pas confondre la migration sémite d'Arabie à Babylone qui eut lieu 5000 ans avant l'ère chrétienne.

et la barbe ; mais concordent en tout avec les hébérites palestiniens gravés sur les monuments égyptiens. Les inscriptions babyloniennes les nomment « fils de pays de l'ouest », en langue soumerien « Martu » plus tard ils sont nommés « Amurru » — אמורי parce que les Babyloniens et Assyriens nommaient la Palestine, Amurru.

Leurs noms propres ne laissent aucun doute au sujet de leur origine hébérîte. Abram, Jacob, Joseph, Jerachmiel, Malkiel, Jegabriel, Jeasriel, Jada, Eljini, Abitow, Ammuschaddu, Amizadok, Abieschu, Ammurabi, etc., (אביטוב, אליועני, ידוע, מלכיאל, ירחמיאל, מנשה, יעקב, אברם, עמורבי, אבישי, עמיצדק, עמישדי), noms qui ne trouvent aucune parallèle dans la langue babylonienne, dans laquelle il fallait les traduire.

Dans les premiers siècles ces Amurru vivaient à Babylone en colonies séparées, avec une juridiction à eux, faisant aussi une politique propre. Leurs plus anciens établissements que nous trouvons est d'abord dans les deux capitales de la Babylone du sud, Ur-Kaschin et Isin. De la première ville un roi de l'an 2300 av. l'ère chr. rapporte qu'il a construit un grand mur forteresse protecteur contre l'agression répétée de ces palestiniens. En Isin, à peu près 100 ans plus tard, à l'insurrection des Elamites, ils renversèrent la dynastie régnante, et gardèrent le Trône pour eux. Plus tard ils participèrent à l'effondrement de la dynastie d'Ur, dont le dernier roi fut fait prisonnier par les Elamites.

Le pouvoir de ces « fils du pays de l'ouest » s'était tellement étendu au cours de ce siècle qu'un de ses grands שמואל אבן conquiert le nord de Babylone dans l'an 2069 et fit la guerre avec l'Assyrie. Son successeur שמואל renommé par ses canalisations comme pour la construction du mur autour de Babel a conquis en 2034 av. l'ère chr. la ville Kisch, la plus ancienne résidence babylonienne et fit la ville de Babel Métropole du royaume babylonien

du nord. Après la soumission des petits souverains voisins, le roi de Sippora (ספּוּרוּם Es. 36,19), son nom (חמור) nous rappelle un roi palestinien du temps de Jacob (Gen. 34,2), il unit toutes les provinces nordbabyloniennes en un grand royaume d'Accad (אכד Gen. 10,10) pendant que le sud de Babylone restait en possession des Elamites, à qui les rois de la Palestine du sud étaient tributaires (Gen. 14,1), après la conquête d'Ur-Kasd'm.

Cette situation politique restait invariable sous ses successeurs זבן 2010 אבליסן 1996 et סינמבלט (voir Neh. 2,10, סנבלט, 1978, qui furent aussi connus pour des constructeurs de canalisations, séchement de marécages, murs et palais.

אמורבי Ammurabi (רחבעם) « le peuple est grand » (d'autres noms hébreux sont : שמשאלן, אבישו, עמידון, עמיצוק, שמשרתן) était le sixième roi de cette dynastie palestinienne régnant 42 ans, qui, par ses conquêtes a uni le nord et le sud de Babylone en un royaume, était le premier souverain du grand royaume Babylonien uni, et le plus génial de toute l'antiquité, en lui donnant aussi un code législatif, qui est la Bible hébraïque de date anté-hébraïque. Ammurabi vivant au temps d'Abraham 2.250, roi de Sinéar s'intitula roi de Syrie et de Palestine.

Grâce à ces conquérants et potentats hébériles palestiniens la Babylone devint grande, forte et importante dans la politique mondaine. (1)

Entre temps une autre partie des Amurru revinrent en Palestine, et devinrent tellement audacieux et redoutables que les Egyptiens ne tardèrent pas à attaquer la Palestine. Snoufru, roi de la quatrième dynastie (env. 2840-2680) entreprit une expédition avec 40 bateaux. Le roi Pepi de la sixième dynastie (env. 2540) fit une véritable cam-

(1) De pareils cas de nos temps, je mentionne seulement Lord Beaconsfield, l'anglais, et Eilstein, l'allemand.



pagne contre les Amurru qui envahirent la Palestine, alors sous la domination égyptienne.

Les Sémites firent aussi des invasions dans le pays « Nez de Gazelle » (d'après la saillie du Carmel), la Palestine. Le grand conquérant de la Babylone sémite Lugalzaggisi (env. 2600) est arrivé jusqu'à la mer.

Sargon I d'Agade (env. 2750) conquiert le pays d'Amurru, et son fils Narâm-Sin s'intitula « Roi des quatre coins de la terre » שר כנרתים ארבעים.

En ce temps-là, la partie sud de la Palestine appartenait aux Egyptiens et le nord aux Babyloniens.

Une tradition phénicienne de Trogus (Justin 18,3,3), connaît une autre invasion de tribus cananéennes venant de la Mer-Morte se dirigèrent vers les côtes phéniciennes. La tradition parle de « terribles ébranlements » dans la région de la Mer-Morte, catastrophe historiquement connue de Sodome et Gomorrhe (Gen. 19), et qui fut cause de cette émigration. Cela place la date de la population de la côte phénicienne à deux mille ans contre Hérodote qui les crût venant du Golfe persique 3000 ans av. l'ère chr.(1)

1) Les Amurru furent les habitants hébériles des montagnes et les Cananéens la même population du pays-bas en Palestine à l'exception des peuples étrangers. A cause des riches plantations de palmes, les Grecs nommèrent cette partie nord de la Palestine, les pays entre le Liban et Jaffa « Phénicie », ce qui veut dire pays de palmes. Dans la Bible les Phéniciens sont nommés Cananéens, i. e. population du pays bas, ou d'après le nom de la ville qu'ils habitèrent. Homer les nomme Sidoniens, comme le fait aussi Salomon (1 Rois 5,6 ; les « habitants des îles » Ez. 28,2).

Chaque ville fut gouvernée, comme dans toute autre Palestine, par un chef ou roi ; elle avait un temple à son Dieu Melkart qui en hébreu veut dire, roi de la ville (מלך-קרת). Le gouverneur du temps d'Amarna se nommait Abimelek (אבי-מלכי) et son

La Palestine restait toujours le sujet de discorde pour les grands potentats voisins. Généralement elle était abandonnée à elle-même, mais fut alternativement gou-

message au roi égyptien s'appelait Alimelek (אל-מלכ) : ils parlaient l'hébreu.

Les populations hébérîtes des ports palestiniens furent les premiers dans la navigation et dans le commerce international. Ils contournèrent l'Afrique 2.000 ans avant Borthélemy Diaz et Vasco da Gama. Leurs navires voguèrent sur l'Atlantique et l'Océan Indien portant leurs marchandises en Angleterre, l'Arabie et aux Indes.

Ils fondèrent des colonies sur les îles, sur le continent, en Asie Mineure, en Grèce, Italie, Espagne et en Afrique d'Est : d'où la physionomie juive dans ces pays; et en Angleterre.

Tout le monde leur apporta ses produits : l'Egypte, la Perse, l'Espagne (תרשיש), la Grèce (יון), l'Arménie (תונרמה), la Syrie, (ארם), l'Arabie et la Mésopotamie. On échangeait le marbre la pourpre, l'argent, or, étain, plomb, fer, ivoire, pierres précieuses, des tissus et des vivres.

Leur industrie était renommée pour le pourpre et le bleu, et ils étaient artistes dans les travaux en bois, en pierres, en verrerie et en métaux.

La partie phénicienne devait appartenir aux tribus d'Aser (Jos. 19,20), mais les habitants étaient trop puissants pour eux (Juges 1,31) et les deux tribus hébérîtes vivaient toujours en paix, faisant bon commerce. Hiram, roi de Tyr, aima David (1 Rois 5,1; et en vers 7 reconnaît Jéhovah). « Je t'avais établi sur la sainte montagne de Dieu... Tu fus irréprochable dans ta conduite depuis le jour où tu fus créé, jusqu'au temps où l'iniquité parvint à pénétrer chez toi » (Ez. 28,14-15) Ce que le prophète n'aurait pas pu dire si la population ne lui avait pas appartenu.

Pour leur idolâtrie (Ez. 28,2) et pour le commerce avec les esclaves juifs; (Amos 1,9-10, Joel 3,4-6) les Prophètes furent minés contre eux et prédirent leur disparition (Es. 23,1-17; Jér. 47,4;

vernée par les potentats babyloniens ou égyptiens. Et nous trouvons l'histoire des Hébreux liée avec les Babyloniens et celle des Israélites avec les Égyptiens.

Au moment où Babylone fut menacée par les Cassites et puis par les Assyriens, l'Égypte avait la suprématie en Palestine, c'était aussi en l'an 1500 av. l'ère chr. Sous le règne d'Amenophis III et IV, la Palestine fut gouvernée par plusieurs rois du pays qui se la disputèrent entre eux.

Aux temps où les Héthites venant de l'Asie Mineure pénétrèrent en Syrie et en Palestine du nord, les Hébréites attaquèrent l'Égypte comme naguère Babylone, mais avec moins de succès pour le profit du pays, parce que les deux cultures ne se fondirent pas. Les Égyptiens les nommaient Hyksos-Rois bergers, qui régnèrent dans le pays à peu près cent ans, jusqu'à ce que Amosis les chassât vers le 16^e siècle av. l'ère chrét. Les Hyksos se fortifièrent dans la ville palestinienne Scharuhen, qui, plus tard appartint à la tribu de Siméon, et furent assiégés pendant trois ans.

Les Hyksos n'étaient pas des Sémites, aucun de leurs noms ne l'est, ils avaient leur capitale originairement à Hébron, l'égyptien Tanis ou Tsaon (Nomb. 13,22).

Ez. 27,27,28 ; Zech. 9,3-4) par les ennemis les plus honteux, qui sont les incirconcis (Ez. 28,10).

Les habitants de Phénicie fidèles aux principes de leur race hébérîte furent un peuple pacifique, toutes leurs guerres furent des luttes de défenses ; ils ne cherchèrent pas à conquérir des pays ni d'engloutir le monde, comme le faisait Rome. Ils cherchèrent des liaisons pacifiques et commerciales avec tous les peuples, et devinrent ainsi pour le commerce du monde et pour la navigation ce que Jérusalem fut pour la religion et la morale, Athènes pour la philosophie et l'art, et Rome pour le droit et l'administration.

Les exhumations de Guézer ont donné des scarabés d'après lesquels le roi hyksosien Thian s'intitulait « Souverain de Pays ».

L'expulsion des Hyksos d'Égypte et leur poursuite jusqu'aux confins palestiniens soumit le pays à la domination égyptienne. Ce que Thutmoses III (1501-1447) fit en 17 campagnes. A sa première campagne, il prit Meggiddo (1479) qui lui valut « mille villes ». Cette suprématie égyptienne annihila le règne babylonien, car il y mit ses garnisons et ses princes.

La culture hébérîte. Par la précocité dans le développement au point de vue psychologique, par la vocation divine au point de vue théologique, cette race hébérîte de chasseurs s'est trouvée appelée à devenir la maîtresse du monde par sa culture et sa civilisation.

La Religion. Dans l'antiquité, la religion contenait toutes les sciences humaines, et aujourd'hui son essence consiste dans l'élévation de ses vérités aux bœns universels de l'humanité. Ses biens sont la connaissance et le savoir éprouvés **personnellement** par la conscience, et l'interprétation de ce qui arrive comme le fait du Créateur vivant. Car ce qu'on éprouve **personnellement** (Ex.3) devient l'originalité d'une conception et sa base pour l'annonciation au monde. Sur cette conception reste la tradition vivante, l'histoire (Joel, 1,3 ; Ps. 78,3. etc.), et le problème de la vie personnelle et sociale d'individus et de peuples. Mais chaque créateur crée dans son image, et la culture religieuse de nos temps est un brouillard de dispositions sentimentales et d'impulsions, au lieu d'être la culture du cœur et la loi de l'individu.

Les Hébérites de ces temps se distinguèrent de leurs tribus voisines, d'abord par la conception d'une *divinité unique et sans forme*, dénommé **El** El-Puissance. Car dans le caractère (d'un peuple comme dans celui de l'in-

dividu) reste le moment où la conception du grand et du sublime sort.

La liste des localités conquises par Thotmoses III contient les noms de Har-el, Jacob-el, Josceph-el (Zuri-el, Nomb. 3,35), localités où cette divinité fut adorée. בעל, Baal était la divinité canaanéenne de l'époque, liée aux pierres, arbres, sources et astres (Juges 8,33 ; 9,4), אדון (Adonis des Grecs) et Astarte de Sidoniens, Milcons des Ammonites, Moloch des Phéniciens, Kemosch, divinité Moabite, Dagon de Philistéens, Beelzebub d'Ekron, Nisrok l'Assyrien (Juges 11,24 ; 1 Sam. 5,7 ; 1 Rois 11,5 ; 2 Rois 1,2,3,6,16 ; Es. 37,38) en lutte avec la divinité El. Ce nom fut lié aux noms propres des personnes qui l'adoraient : אליעזר (Nomb. 1,10), אלישמע, אליועני, מלכיאל, ירחמאל.

Cette divinité est aussi connue à Babylone antéabrahamitique. Summ (fils)-el ou Smu-el « fils de Dieu » (aussi Nomb. 34,20). Elle est devenue אלם, אלנם en Phénicie et אלה en Arabie.

El est le « Dieu des pères » hébérites.

Le fait que les noms archaïques מהללאל, מחויאל, משותאל (Gen. 4,5) sont formés avec El démontre que les formes אלהים, אלה, אלם, etc., étaient inconnues et que c'était la période dans laquelle la conception restait pure.

Les adorateurs de El n'avaient pas de prêtres, et leurs fêtes étaient en famille (Deut. 19,9), ils se livraient alors à des réjouissances dans la maison de Dieu (Juges 9,27) à l'occasion de la tonsure des brebis (Gen. 38,12 etc. 1 Sam. 25,4 etc. ; 2 Sam 13,23 etc.).

Par cette conception d'un Dieu unique, les Hébérites influencèrent tellement les peuples de leur entourage, qu'ils se virent obligés d'arriver au développement d'une conception hénothéiste de dieu : que parmi tous les dieux il en existe אל עליון de Malki-Zedek (Gen. 14,18), אלנוֹ-בעל האלהים, du souverain nord palestinien Schiami אחיעם, une autre désignation

pour El-Eljon, le babylonien אבו אלנו et le שר אלנו roi des dieux, du temps de Gudeas en sont les preuves. Deut. 10,17 ; 4,39 ; Ps. 94,4 sont des injonctions et non des pratiques hénothéistes.

אל El n'est pas un nom propre d'une divinité, mais un adjectif ou attribut, même dans la deuxième moitié du troisième millénaire av. l'ère chr. quand le polythéisme des Sémites et des Aryens (où les noms des dieux étaient des noms propres, des substantifs, des réalités) prédominait, beaucoup de noms propres furent formés avec El, ce nom ne désignait pas une divinité quelconque. La langue hébraïque n'a pas de noms propres pour désigner dieu (1 Roi 11,5), d'un être concentrant en lui la totalité de nos conceptions matérielles. El est la désignation d'une puissance existante, qui, vu le polythéisme dans lequel la population hébérite était tombée, fut remplacé par le nom יהו = l'Existant, chez les Hébreux.

Les Hébérites (les Amurru) antéhébraïques influencés à leur tour par les peuples de leur entourage subirent une période de décadence indiquée d'abord dans le mot « Elohim », nom pluriel de la divinité, malgré le fait qu'il est souvent employé au singulier. Dans l'archive de El-Amarna, le pluriel Elohim porte la signification singulière. Les rois palestiniens écrivent à Pharaon, à côté d'autres attributs, aussi le nom d'hommage אלנו Dieux. La salutation habituelle était : « אנא שררי בעלי אלני שמשו » « au roi, mon maître, mes dieux, mon soleil ».

Au temps des patriarches, ce mot était utilisé couramment, comme fait aussi l'écrivain de la Bible dans le même sens.

Les Elohim de la décadence étaient devenus des anges dans la tradition biblique antéhébraïque (Gen. 22,11 etc. 28,12 ; 31,11), et dans la tradition talmudique de véritables idoles. Le panthéon talmudique connaît à côté de שר העולם, le chef de la mer, du feu, de la mort, de

l'enfer, de la pluie, du blé, de la grêle, de la gestation, du rêve, etc. (voir : Jebam 16,2 Sanh. 94,1 Aboda-Zora 3,2 Chulin 60,1 Erchin 15,2 Nidah 16,2 Erubim 118, 1,2 Pesachim 118, 1 Tanit 1,2 ; 25,2 Ketoubot 77,2 Bababatra 74,2 etc.). C'est une véritable idolâtrie, car en Abode Zara on invoque toujours : לשם חמה ולבנה לשם כוכבים ומזלות לשם מיכאל השר הגדול הרי אלו זבחי מתים. de manière qu'en Berachoth §9 on s'est vu obligé de la défendre : כשת בוא צוה על איש לא יתפלל לא למיכאל ולא לגבריאל רק אלי יבוא.

Les Hébérites ont reçu aussi d'autres éléments culturels dissolvants en récompense de leur influence bénigne pour un développement supérieur. Entre autres coutumes paganistes, *les sacrifices d'enfants* (Ex. 22,29 ; 34,19) ; *la prostitution religieuse* (Deut. 23,17-18 ; 1 Roi 14,24 ; Am. 2,7 ; Jos. 4,14 etc.), et puis l'*Enchantement*, *la Magie*, *l'Astrologie*, *la Divination*, *l'Angelologie*, *la Démonologie* et la connaissance d'un *royaume ténébreux* rempli de diables courroucés, féroces et farouches. *Le talouage du signe jéhoviste* pratiqué par les Kénites n'était pas inconnu aux Hébérites (Ex. 13,9,16 ; Deut. 6,8 ; 11,18 ; Es. 44,5) et d'où proviennent les phylactéries, a dû être défendu (en Lévi. 19,28 ; 21,5). Les *Amulettes* entre autres celles en bleu portés aux coins du vêtement en protection contre le mauvais œil, auxquelles le législateur a donné une interprétation jéhoviste (Nomb. 15,38 etc ; Deut. 22,12). Encore aujourd'hui on porte en Palestine des perles en verre bleu contre le mauvais œil, et la chemise du fellah palestinien est blanche ou bleue.

L'influence babylonienne est indiquée dans les noms de ses divinités, comme protecteurs locaux en Palestine : Mont-Nebo, désert-Sin, la ville d'Anath, Bir-Ninib.

Vie sociale. Le code pénal, civil et lois de mariage hébérites de ces temps furent recueillis dans le Code Ammurabi, lequel, la loi mosaïque, présuppose et reconnaît.

Les déterminations, précisions et définitions dans ce code forment les « préceptes, commandements et enseignements » dont l'obéissance a fait d'Abraham le pieux (Gen. 26,5). En elles se trouve le « juste et droit » et leur observation dans la maison d'Abraham forment son mérite (Gen. 18,19). A ces enseignements et commandements antéhébraïques se lie la loi biblique, qui, en partie les acceptait dans l'enchâssure ancienne ammurabique, (1) en partie amplifiés en les humanisant (2), les rétrécissant (3), les annulant (4), les abrogeant par des contre déterminations (5), les acceptant tacitement en les laissant valoir sans contradiction en vue d'un but humanitaire.

La justice et le droit qui doivent former la voix de l'Eternel (Gen 18,19) sont des connaissances supposées être connues du peuple palestinien (Gen. 4,10 ; 6,13 ;

1) Telles sont : Code-Am. §§ 3-4 en Deut. 19,16-20. §24 et Deut. 21, § 25 en Josué 6,24 et 7,25. § 60 en Lévi. 19,23. § 110 et Lévi. 21,19. § 117 et Deut. 15,18. §§ 124-25 en Ex. 22, 6-8,11. § 129 et Lévi. 20,10. Deut. 22,22. § 130 et Deut. 22,25. §§ 168-69 et Deut. 21,15-21. § 157 et Lévi. 20,14. La loi talion §§ 196-97. 200 se répètent souvent dans la Bible. § 202 et Deut. 25,3. § 206 est dans Ex. 21,19. § 209 en Ex. 21,22. §§ 261-267 en Ex. 22,9-12. §§ 250-51 dans Ex. 21,28-30. §§ 280-81 et Lévi. 25,41-50. Arrangés de la même manière sont : §§ 129-39 et Deut. 22,22-25. §§ 196-205 et Ex. 21,24-25. §§ 206-9 et Ex. 21,18-23.

2) §§ 8.259-60 et Ex. 21,16. § 210 et Deut. 24,16-17. Le Code-Am. ordonnait de couper les oreilles à l'esclave et Ex. 21,6 demandait seulement de les lui marquer s'il tenait à rester esclave.

3) §§ 192-195 et Deut. 25,11. §§ 205. 282 et Ex. 21,6. Deut. 15,16.

4) §§ 114-117 et Deut. 24,6.

5) §§ 210. 216-17 et Deut. 24,16. Ex. 20,5 ; 34,7. Lévi. 20,5. Nomb. 14,1 .



9,5 ; 12,18 ; 19,9 ; 20,5 ; 21,23 ; 23,17 ; 26,33 ; 19 ; 38, 10,24) dont l'irrévérence ou manque d'égards voue à la perte (Gen. 6,5 etc. ; Lévi. 18,25 etc.).

Je cite quelques-unes de ces lois.

Une loi qui règle la taxe du médecin d'après l'opulence du patient, et qui menace le médecin d'une lourde punition pour une mort causée par négligence (C. Am. 215-23) est aussi inconnue à l'antiquité que celle qui tient responsable toute la communauté pour un crime commis dans son milieu par un criminel introuvable. Une restriction de gage est inconnue aux vieilles lois romaines, mais (C.-Am. 241) défend aux créanciers de prendre en gage le bœuf ou la vache du débiteur. Un créancier est passable de punition s'il se fait payer ses dettes sans connaissance du débiteur (C.-Am. 113), reste un idéal encore pour nos temps. Prisonniers de guerre furent rachetés (C.-Am. 32) au lieu d'être jetés aux bêtes féroces comme cela se pratiquait dans l'antique Rome.

Les débitants de boissons étaient plus sévèrement punis pour la moindre contravention (C.-Am. 108) ce qui était caractéristique en cette période antéhébraïque en lutte contre l'alcoolisme.

Le mariage était strictement monogame, seulement quand la femme légitime n'avait pas d'enfants, il était permis au mari d'en prendre une autre (C.-Am. 145). C'était la domination patriarcale en un temps où parmi les peuples sémites (Sabéens) et aryens régnait le matriarcat qui présuppose la polyandrie et la promiscuité. La règle fondamentale reconnue dans cette antiquité était : aucun mariage sans contrat ; règle complètement étrangère aux Romains (« Consensus facit nuptias »).

Le divorce d'une épouse malade était seulement permis avec son consentement et la loi demandait son entretien pour la vie (§ 148), lui laissant ses enfants, en restant toujours l'héritière (§ 137).

Les prescriptions suivantes proviennent aussi de ces temps : les sept jours de fête du mariage (Gen. 29,27) ; le même nombre de jours pour le deuil ; le mariage entre beau-frère et belle-sœur (Deut. 25,5 ; Gen. 38,24) ; la dîme (Gen. 14,20 ; 28,22) ; la consécration du premier-né (Ex. 13,2 ; Gen. 25,31) et les prémices de la tonsure des brebis (Deut. 18,4).

La vie professionnelle, d'arts et d'inventions. Les monuments de la vieille Egypte démontrent qu'il y avait en Palestine des fortifications formidables, des constructions et des châteaux forts. Le pays était plein de villes où régnaient de petits potentats. Les sépultures étaient maçonnées en pierres. Innombrables étaient les ornements d'or et d'argent portés par la population. Chaises et tables étaient toutes en métaux précieux, surtout en ivoire et en ébène incrustés de pierres précieuses, ainsi que les statues en métal (cela au temps de la décadence religieuse), chars de guerre garnis d'or, armures et armement en bronze, scellés avec inscriptions, etc.

Argent, chars et chevaux furent exportés de la Palestine en Egypte dans les temps les plus reculés. Presque tous les noms d'outils, de la vie journalière et de guerre ; de commerce et de navigation ; d'armes, chevaux et chars ; ustensiles, métaux, vaisselles ; fours, pâtisseries ; onguements ; de jardinage, de musique (1), etc., en Egypte étaient en hébreu palestinien. Quelques-unes de ces choses avaient même plusieurs noms hébreux, par ex. une douzaine pour le pain (2).

(1) Au sujet de l'art on peut se faire une idée, que les Hébreux, d'après la tradition, en Gen. 4,20 ont partagé l'humanité en possesseurs de troupeaux, musiciens et artisans.

(2) La découverte de la forme du froment sauvage en Palestine démontre le commencement de sa culture dans le pays et en Syrie.

Métiers d'arts, en particulier l'orfèvrerie était pour l'Égypte importée exclusivement de Palestine.

Biens renommés étaient aussi le pain et le vin palestiniens et plus encore les femmes de ce pays. Déjà sous Pharaon Chnum-hotep, bien avant Abraham les Harems égyptiens étaient tellement remplis de favorites palestiniennes, que le mot « Ahob » (אהוב) chère, dénote palestinienne. D'où s'explique la crainte d'Abraham (Gen. 12,11 etc.)

L'occupation du pays par les Chamites détruisit peu à peu cette culture hébérîte de date antéhébraïque et les envahisseurs ne purent pas retenir son caractère original ; mais les occupants hébérîtes, les Phéniciens et Sidoniens, plus tard les Cananéens et les Puniciens portèrent les éléments de cette culture hébérîte en Grèce et à Rome et posèrent ainsi la pierre angulaire pour le développement européen.

La culture babylonienne était un reste de la culture hébérîte antéhébraïque, démontrait surtout par les lettres palestiniennes d'Amarna dont le Style est celui de la dynastie d'Ammurabi et non de la période babylonienne postérieure.

Les temps sont passés où on attribuait les éléments de la mathématique, géométrie, le calcul de mesures de capacité et surtout la production des choses d'art, comme le verre, la teinture de pourpre, etc., comme les inventions originelles des phéniciens ; leur origine hébérîte ne peut pas être niée, pas plus que l'origine de l'écriture en lettres avec ses 22 consonnes. Cet alphabet hébérîte-hébraïque s'étendit vers l'Est et par la Mésopotamie à l'Inde, et par les Phéniciens aux Grecs, d'eux aux Romains et d'eux aux peuples germaniques et slaves. Hérodote II 209 rapporte que les Hellènes apprirent des babyloniens l'horloge de l'heure, l'horloge de l'eau et la journée de 12 heures.

En effet, les maximes et propositions astronomiques et mathématiques de ces hébérites babyloniens, restaient l'aiguille de toute la vie culturelle de tous les peuples cultivés jusqu'à nos jours. La fixation de l'année solaire à 365 jours ; l'égalisation d'une révolution solaire avec les 12 circulations de la lune ; la division de l'écliptic en parties de 30 degrés ; la décomposition de l'orbite de la lune en 27 stations (1) la division de l'heure en 60 minutes ; le partage du cercle en 360 degrés ; le système sexagésimal, qui n'a pas encore disparu du commerce ni du cadran de l'horloge ainsi que d'autres travaux qui sont l'œuvre de nos ancêtres comme l'origine de la philosophie grecque. Le premier philosophe Jonien Thales, né en Asie Mineure, enseigna : « ex hydras panta » = tout provient de l'eau. C'est l'enseignement de la création biblique (Voir : L'Enseignement de Jésus-Christ page 41).

Le plus ancien poème à notre connaissance est l'épopée de Gilgames, une réalisation originelle de l'art poétique hébérite, à qui les épopées homériques doivent toute leur charpente..

Mais toute cette période de splendeurs civilisatrices des Hébérites Amoréens ne racheta pas le péché contre leur mission divine imposée par Dieux (ou développement psychologique), qui est culturelle. L'hébérite ammurabi, dans l'introduction de son Code renommé, énumérait de nombreuses divinités qu'il vénérât. Les Amoréens hébérites qui habitèrent la Palestine et ses environs durent être sacrifiés pour ce péché (Jos. 24,14-15), et c'est pour cela que les Amoréens étaient souvent singularisés, mentionnés en particulier (Jos. 24,18 ; Amos 2,9-10) destinés à être chassés de la Palestine, avec les autres

1) Le calendrier chrétien est solaire, le musulman lunaire et celui de Juifs est luni-solaire, fixé définitivement au IV^e siècle de l'ère connue.

peuples, comme plus tard les Israélites (Amos 2,4-5 ; 13-16).

Ce sacrifice fut au profit des Hébreux (Gen. 15,17-18) ; dans le traité d'alliance qui leur rendit la possession du pays, furent spécialement mentionnés les Amoréens (Gen. 15,16).

§ 5

Origine du peuple hébreu et de sa culture.

La Palestine, la plus vieille pépinière de l'héberitisme, forme la conscience de la priorité des Hébérites sur cet endroit et continue à être la base de toutes les prédestinations historiques promises aux Hébreux, Israélites, Juifs et Jésusrites.

Abraham quitta la Mésopotamie pour Canaan ; ce qui voulait dire qu'il recherchait le pays où le pouvoir du maître de Babylone et sa religion cessait : il n'accepta pas l'enseignement du sauveur Marduk. En même temps, comme Hébreux, il supportait mal les Chamites occupant le pays et remplaçant sa population native, et gémissant disait, les Cananéens au lieu des Hébreux sont dans le pays (Gen. 12,6 ; 13,7), et le désir d'y revoir son peuple fut pris en considération (Gen. 12,7 etc.)

La réaction hébérite commença avec Abraham séjournant à l'étranger (comme d'ailleurs tous les fondateurs des peuples hébérites), dans la colonie hébérite d'Ur en Chaldée. Déjà son père Thare tendait vers la Palestine (Gen. 11,31) parce que son âme palestinienne le travaillait, mais mourut en Charan.

Abraham appartenait à ceux qui gardaient les coutumes palestiniennes, portant leurs habits ainsi que leur coiffure sur le sol étranger (était nationaliste). Car il disait même aux palestiniens assimilés : « Je suis un étranger et un hôte parmi vous » (Gen. 23,4) et il dut s'ériger un autel (Gen. 12,8 ; 13,4,18).

L'essence de la réaction hébraïque se montra d'abord par le changement de nom de la divinité, puisque tous les adorateurs d'El devinrent idolâtres. Les Elohim des hébérites dolâtres (Gen. 15,16) ne pouvaient plus servir. et Dieu se manifesta à Abraham sous le nom de Jéhovah.

El était le Dieu qui conduisait à l'idolâtrie, Jéhovah fut alors le Dieu de l'intimité ; l'un était l'instrument de civilisation et l'autre, de culture, le psyché créateur d'une foi vivante, la force décente et vive poussant à la vie morale dans l'autonomie de l'esprit, où l'homme n'est pas le résultat des circonstances, mais le maître qui façonne, forme et perfectionne.

La révélation de Dieu arriva toujours au temps où les hommes se trouvaient désorientés et proches de la ruine, pour les sauver de la décadence, provoquée par des ecclésiastiques égoïstes et dégénérés. Les illuminés de l'esprit des temps reculés furent les grands et les sages, qui essayèrent de purifier le cœur des hommes, en réchauffant leur sentiments pour tenir la conscience du devoir vigilante et reconnaissante.

Et Abraham fut envoyé de Babylone (Es. 29,22 ; Jos. 24,2-3) en Palestine, dont la possession lui fut assurée (Gen. 15,18), érigea là des autels à son Dieu (Gen. 12,7) et en trouva de semblables (Gen. 12,6 ; Jos. 24,26) de ses prédécesseurs (1).

L'extermination des peuples cananéens comme punition de leurs péchés (Gen. 15,18), pour profanation du sol (idolâtrie, coutumes paganes, sacrifices humains) étaient indiqués. Car Israël fut aussi averti de ne pas souiller le sol « sur lequel est l'œil du Seigneur ».

(1) Rebecca trouva des prophètes divins en dehors de la maison abrahamite (Gen. 25,22 etc) ; Biléam l'Araméen était un prophète de Dieu ; et Abimélech roi philistin, à qui fut accordée la révélation divine.

Le sol palestinien rempli de monuments culturels hébérites était pour les patriarches le pays de leur aspiration, occupé par des tribus cananéennes et qui devint plus tard le « pays des Hébreux » (Gen. 40,15), comme suite à cette réaction ; car les Hébreux attaquèrent la Palestine et la conquièrent.

Les monuments de cette époque mettent en évidence que depuis 3.000 jusque 2.800 ans avant la chronique connue, la Syrie et la Palestine furent sous la domination de Babylone, formant, au point de vue politique, une partie du monde de la vieille Babylone, jusqu'à la chute de la seconde dynastie primitive quand leur règne prit fin. En l'an 2.500 av. l'ère chr. les Hébérites de l'étranger attaquèrent la Palestine et l'immigration eut lieu de l'Arabie, et inonda aussi Babylone et l'Égypte. Cela est démontré par l'apparition soudaine d'un nouveau type de noms propres. Dans les petits contrats-tablettes de cette époque, on trouve parmi les rois de la 1^{ère} dynastie babylonienne des noms de la divinité *Abi*, qui signifie mon père, ou *Ammi*, mon oncle paternel (dissidence culturelle hébraïque, puisque ce nom de la divinité contient quelque chose de palpable, comme Baal le fut). Ce ne sont pas des mots babyloniens, mais hébreux.

Au temps d'April-Sin, nous trouvons le nom *Abi-Ramu*, sur un petit contrat-tablette, qui est identique à l'hébreu *Abraham* ou *Abraham*. *Ebichum* le 8^e roi de la 1^{ère} dynastie est écrit sur une tablette-contrat *Abi-c-chukh*, dont l'étymologie équivaut à l'hébreu *Abichu*. D'autres rois portent des noms composés avec *Ammi-Ammisatana*, *Ammisaduga*, *Ammurabi*, comparés de l'hébreu *Ammi-el*, *Ammihud*, *Amminadab*, *Ammizabach*. Deux rois portent les noms composés avec *Sumu*, *Sumu-abi*, *Sumulailu*, en hébreu *Samuel*.

Abraham est le fondateur historique d'un groupe de peuples aramés, des tribus hébraïques, des *Ismaélites* et

d'un grand nombre d'autres tribus du désert (Gen. 25,1-18).

Par l'idéal qu'Abraham imposa aux tribus hébérites, il les fusionna ; car ce fut lui qui conclut l'alliance entre Jéhovah et sa maison, et par ce moyen devint le fondateur du peuple hébreu.

L'époque hébraïque contribua à la consolidation des tribus abrahamiennes par l'histoire commune de leurs luttes internes et externes. Les insurrections hébraïques furent si intenses que Abdichiba écrivit de Jérusalem à son maître égyptien : « Maintenant les Chabiru (Hébreux) prennent les villes du roi. Il n'y reste aucun régent royal de mon maître ; tous se perdent... Que le roi prenne soin de son pays, et tourne sa face vers des corps de troupes pour le pays, et s'il n'envoie pas de troupes cette année, tous les pays du roi, mon maître, se perdront... Si les troupes n'arrivent pas cette année, alors que le roi envoie un chef, pour qu'il me prenne avec mes frères, et nous mourrons chez le roi, notre maître » (Knoutzon 288,36-40. 48-63.57-61).

Le fait que les Hébreux étaient bien les maîtres du pays conquis par eux et non des nomades, est indiqué, que les Hébreux tourmentèrent sous Amenophis III et IV le pays Ouest du Jourdan et Seti I les limita seulement à l'Est de ce pays. Dans le temps d'Amarna les Chabiru (Hébreux) occupèrent le sud de la Palestine.

Sous le règne de Sesostris II, un cheique hébreu nommé Absa (Abisai-Absa 2 Sam. 10,10 ; 1 Chr. 2,16) avec 37 de ses soumis apporta en Egypte un fard vert pour les yeux, en commerce ou en qualité d'hommage. Ce fait prouve que Guézer était alors habité par les Hébreux.

Les Egyptiens emprisonnés avec Joseph connaissaient le « pays des hébreux » de même que Pharaon et Putiphar avaient connaissance du « peuple hébreu » (Gen. 39,14 ; 40,15 ; 41,12). Bien connue était la coutume que « les Egyptiens ne pouvaient manger avec les Hébreux »

(Gen. 43,32). Et le nom hébreu גלעך que Jacob donne à son monument (Gen. 31,47), comme les noms propres Isaac, Jacob, Ruben, Siméon, etc. indiquent que l'hébreu était la langue d'usage aux temps des patriarches. De façon que la promesse faite à Abraham était une indication pour les Hébreux de reconquérir le pays.

Pour résumer. Dans la description des notes patriarcales nous trouvons le résumé d'une narration historique : Abraham est le père des hébreux et le premier qui atteint et qui eut une révélation. Il légua cette notion à ses enfants, ainsi qu'à sa maison après lui (Gen 18,19).

Jéhovah (1) était le Dieu des Hébreux ; gravé dans l'esprit typique, religieux et national du peuple et continuait à s'y développer.

Jéhovah protégeait, comme Dieu des Hébreux, le peuple dans les guerres et luttait à ses côtés ; il faisait leur union, leur donnant une valeur, leur faisant voir le droit d'existence et la mission d'une tâche révélatrice : *la connaissance de Jéhovah et l'abolition des sacrifices humains.*

La lutte du Jéhovisme hébraïque avec l'Elohisme des Amurus et cananéens marque cette période, et nous reconnaissons dans les récits de Gen. chap. 22 de quelle violence et importance elle a été, de même que le progrès de culture du Jéhovisme par rapport à l'élohisme (voir : Les enseignements de Jésusun). Le Jéhovisme des Hébreux enseigne la substitution des sacrifices des animaux à ceux des hommes.

Lorsque les Hébreux eurent fait leur devoir et n'eurent plus d'idéal, ils tombèrent alors moralement et physi-

(1) Jéhovah, traduit par « Seigneur » était une dénomination primordiale pour les supérieurs ou souverains. Dans Gen. 18,13 et Ex. 4,24 le titre est donné au chef d'une tribu, qui a essayé de tuer Moïse ; plus tard ce titre fut employé exclusivement pour Dieu.

quement, et nous trouvons ensuite une partie d'eux en Egypte comme esclaves de Pharaon.

§ 6

Origine et culture du peuple Israélite.

Vers le milieu du deuxième millénaire av. l'ère connue, des Hébreux furent invités par Amenophis IV(1) (1400) pour s'établir en Gosen, district de pâturage appartenant géographiquement à l'Arabie et politiquement à l'Égypte. Le pays abandonné était occupé par des nomades. Les occupants hébraïques n'étaient aucunement inquiétés, vivant à leur manière et leur culture. Ils étaient bergers de brebis et chevriers, conservèrent leur langue, constitution et coutumes.

En qualité de bergers, ne travaillant pas la terre et n'étant pas habitués au travail industriel (Ex. 1,14), furent jalouxés et considérés comme fainéants et paresseux, et arbitrairement contraints à des travaux forcés pour annihiler leur caractère distinctif et leur position singulière (Ex. 1,10. L'antisémitisme de nos jours).

L'hymne triomphal sur le monument de Merneptah, Pharaon, sous lequel se passait la sortie israélite d'Égypte, célèbre la victoire sur la coalition des Lybiens (voisins de l'ouest et adversaires constants de l'Égypte) et démontre les essais antémosaïques faits par les Israélites pour secouer leur joug, mais échouèrent. « Les souverains vaincus crient « Salam » Aucun peuple étranger ne relève la tête ; ravagée est la Lybie ; le pays de Chata

1) Les Hébreux influencèrent tellement la culture égyptienne, que le roi Amenophis IV dans la 18e dynastie de Manethon vaincu de ce monisme, élimina du culte égyptien tous les dieux à l'exception de Ra ; il détruisit leurs portraits et effaça leurs noms dans tous les temples du pays. Voir la 5e publication: « Les Créations de la race Hébérite ».

est en paix ; Canaan est captif avec tous ses peuples. Prisonnier est Askalon ; pris est Guézer ; Jenu'am annihilé ; la tribu israélite, sa race n'existe presque plus. La Palestine est devenue une veuve (sans défense) pour l'Égypte ».

Des notes d'un employé de la frontière, de la troisième année du règne de Merneptah nous enseigne que le roi étant parti en guerre contre la Palestine et les Héthites, conquit Guézer. Les Israélites profitèrent de l'embarras égyptien pour quitter le territoire de leur oppresseur, et retourner par le sud en Palestine (sur l'autre route Seti I de la 19^e dynastie, fit construire une série de fortifications d'Égypte jusqu'à Aza), avec les habitants desquels ils étaient apparentés. A son retour, le roi ayant reconnu le péril, étouffa l'agitation pour l'arrêter, ce qui amena la défaite des Israélites de l'hymne, et qui leur enleva l'envie de se mettre du côté des « ennemis » (Ex. 1,11).

Dans l'amertume de leurs accablantes corvées, Moïse se présenta à leur aide, et intervint avec décision pour les unir, les délivrer de cet esclavage et les faire retourner à leurs frères.

Cela se passait vers la fin du 12^e siècle sous le règne de Merneptah, au moment où la faiblesse égyptienne ne pouvait plus être cachée. Sous les derniers Ramesides, l'Égypte perdit sa suprématie en Palestine, et les souverains de Phénicie et du Liban se déclarèrent indépendants. La faiblesse égyptienne fut à un tel point, que dans les troubles des successeurs au trône de Merneptah, un Chorite, étranger d'origine paléstinienne, devint roi.

Moïse choisit ce temps de difficultés politiques (Ex. 1,10) où une peste grave sévissait dans le pays, pour soulever le peuple, et dans une nuit ils partirent avec leurs familles

et bétails, se dirigeant vers la péninsule sinaïtique et arrivèrent au désert Kades, frontière sud de la Palestine.

En ce même temps, les Amoréens déplacèrent les Ammonites de l'est-jordanique, et les Moabites de la partie nord du pays jusqu'à Arnon, alors les deux petits royaumes hébériles, fondés sur la frontière de la Palestine et de l'Arabie, furent menacés dans leur existence. D'accord avec les Edomites, dont le roi était Bileam, fils de Beor (Nomb. 22,5 etc.), et les Moabites sous le roi Balak (Nomb. 22,4) les Israélites se mirent en marche au nord des Moab et pénétrèrent en Canaan, dans le pays ouest du jourdan, attaquèrent les Amoréens et détruisirent le royaume de Sihon.

L'émigration israélite en Canaan et son développement en un royaume uni, fut politiquement possible, que ni l'Égypte, ni la Babylone n'eurent le pouvoir et le loisir de s'intéresser au pays, tant disputé et alternativement dominé par eux. Comme ce développement se poursuivait en silence, il ne réveilla pas l'attention des grandes puissances, et c'est pour cela qu'on ne trouve aucune nouvelle ni dans les documents égyptiens, ni babyloniens sur la naissance d'Israël. Seulement la fin de cette époque, le royaume uni Israélite — Saul, David, Salomon — fut pris en considération. Ce royaume fut le résultat de luttes avec les pénétrations par l'ouest des peuples mykènes Crètes, les Philistins, leur conducteur (Coliat) dont la manière de lutter montra la consanguinité avec les héros grecs et ne démentit pas la parenté de ces peuples avec eux.

L'invasion araméenne consolidait ce royaume. C'était une autre tribu hébérile, venant de l'est ou de sud-est, occupèrent la Mésopotamie et la Syrie, de façon que, vers l'an 900 av. l'ère connu la Syrie était complètement araméenne, à l'exception de la partie phénicienne. Les Araméens furent les proches voisins des Israélites au nord ;

et les adversaires de Saul, en alliance avec Maacha et Beth-Rehob et les Ammonites contre David (2 Sam. 10,1 etc).

En l'an 722 le roi Assyrien Sargon II conquiert la Samarie, menant les Israélites de l'ouest du Jourdan captifs en Assyrie, et établit en leur place, d'après ses annales, des prisonniers de guerre de tous pays.

La culture israélite. L'imposition séduisante d'une culture et religion étrangères fut caractéristique par l'adoration des dieux et idoles égyptiennes. Le degré d'idolâtrie, ainsi que les rechutes fréquentes démontra le degré d'assimilation qui eut lieu en Egypte. Le sentiment hébraïque fit place à celui des Egyptiens et pendant que les Hébreux s'adaptaient aux derniers, l'intolérance pharaonique (antisémitisme) survint.

Cette intolérance est archi-connue pour être mentionnée, c'est le comble. Ordre de noyer tous les nouveaux nés mâles. Après cette intolérance, suivit la réaction, le réveil du sentiment d'Héber, la tendance et la tâche de la délivrance au nom de Jéhovah. »

Jéhovah, qui protégeait les Hébreux, était aussi le sauveur du peuple, le fondateur d'Israël.

Le grand idéal israélite est celui qui est le plus connu de tout le monde ; c'est la *conception monothéiste de Jéhovah* opposée à la conception polythéiste des Egyptiens, et qui était la conception représentée par le monde entier dans l'époque israélite.

La grandeur de l'idéal israélite à cette époque réside dans l'originalité de la conception de son idéal, dans le courage d'un peuple esclave qui affronte le monde civilisé polythéiste et lutte contre la sainteté de ses croyances, par des sacrifices d'animaux considérés comme dieux, nsp ré pour cet idéal.

Les épisodes de cette effroyable lutte avec les dieux égyptiens nous sont parvenus sous la forme de dix plaies racontés dans la Bible (Ex. chap. 7-11).

Le peuple sorti vainqueur du combat par la sortie d'Égypte et par le mot de triomphe « El Elohé Israël ».

La décadence d'I raël commença au moment des grands et nobles enseignements des Lévites passés d'un sacerdoce, à un clergé et à un pontificat de prêtres intéressés. C'est alors que la Théocratie fut sourdement minée et démolie ; la culture populaire négligée et arrangée dans leur intérêt, que tout commença à souffrir.

Le culte de Jéhovah s'ossifia dans les mains d'une caste de prêtres impitoyables, cruels et serviles.

Les hommes qui contribuèrent à la culture et à la propagation de l'époque hébraïque furent les patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Juda etc, qui s'occupèrent toute leur vie en pratiquant l'idéal hébreu (Gen. 39,14,17; 40,15 ; 43,32 ; Ex. 1,15 ; 2,6 ; 3,18 ; 1 Sam. 4,6 . Les personnages éminents qui luttèrent et consolidèrent l'idéal israélite, et contribuèrent à répandre la conception Jéhoviste-moniste furent les Lévites.

De leur sein surgirent des hommes inspirés, comme des maîtres, courageux, parmi lesquels Moïse fut le plus éminent. Tous les facteurs de culture du peuple se concentrèrent dans sa personne. Moïse est le créateur de la Théocratie ; le trait d'union entre l'idée religieuse et nationale, qui donne une nouvelle empreinte à la pensée, au sentiment et au désir du peuple. Jéhovah, le protecteur des ancêtres, des Hébreux, se manifeste comme le sauveur du peuple d'Israël. Israël est la création de Moïse, et la Théocratie, la création de son âme immortelle, fit un peuple libre, d'une horde d'esclaves.

Quand la théocratie fut réduite en ruines et que sa tâche ne répondit plus à relever la culture du peuple, quand le culte de Jéhovah fut encrouté en une caste sans pitié de prêtres esclaves, ils eurent alors à subir l'exil de Babylone.

§ 7

Origine du peuple Juif et de sa culture.

En Babel domina sous Sancherib et Nabochodnosor l'assimilation, qui s'était tellement accrue, qu'une fraction minime du peuple sous Serubabel, Ezra et Nehémiâ se décida à revenir dans la patrie, mais la plus grande partie resta assimilée.

Le nouvel idéal dans la réaction babylonienne, persane et grecque, apparut dans la conception d'un Jéhovisme éthique, qui fut une création du peuple Juif. L'idéal Juif fut *la fraternité des hommes par la paternité de Jéhovah, qui demanda la justice par la douceur et l'amour paternel.*

Le commencement de la période juive date de l'apparition du prophétisme. Le départ de son action est « Jéhovah » le Dieu absolument unique, le monothéisme éthique.

Les prophètes furent les créateurs de la religion éthique de Jéhovah, et le nom de Dieu exprime la conscience d'un peuple indépendant et libre.

Les luttes des prêtres avec les prophètes, ne fut pas autre chose, que les luttes de Jéhovah politique, social et théocratique, avec Jéhovah le social éthique du peuple.

Sur les bords de Chaboras s'effectua le compromis complet entre les parties (pour la réconciliation voir Ezéchiel 37,15-28 et aussi Maléachi 3,22-23) et c'est alors que commence le temps de la restauration de l'Etat juif, sur cette base spirituelle et religieuse.

Les degrés du compromis peuvent être étudiés dans les livres Chaggai, Zecharia et Maléachi. Depuis cette époque, l'esprit de l'étude prophétique pénétra dans tous les cercles, colora toute la littérature et approfondit la piété.

La grandeur de l'idée de Jéhovah réside dans la force irrésistible qu'il exerça sur les esprits les plus nobles. Aucune expression ne peut nous faire comprendre le sens de Jéhovah, de voir et d'indiquer de très loin la richesse,

l'ampleur du contenu de la signification, de la valeur de Jéhovah, qui est liée à ce mot religieux ; pour l'apprécier, il faut nous plonger dans le sentiment des prophètes et nous oublier dans leur âme chaude ; il faut écouter et comprendre la langue de ces hommes pleins d'enthousiasme. Ces hommes, à l'idéal charmeur, se déclarèrent les représentants d'une pensée nationale endormie et accoururent au secours d'un peuple esclave épuisé de souffrances. Peuple chez lequel on ne trouvait aucun endroit sain, « de la tête aux pieds, ravagé par les plaies, bubons suppurés, non pansés, ni calmés et enduits de baume » peuple dont leurs princes rendaient le verdict selon le degré de corruption et dont leurs prêtres enseignaient contre salaire et que les prophètes ensorcelaient pour de l'argent, « peuple » chez lequel la perfidie était attirée par les fils du mensonge et le péché par les cordes d'un charoit, qui considérait le mal, bon, et le bon, mauvais, qui transformait les ténèbres en lumière et la lumière en obscurité, prenant le doux pour l'amer et l'amer pour le doux » qui « construisit Sion par le sang et Jérusalem par des méfaits ». (Es. 1)

Cet abîme de mauvaises mœurs essaya de nettoyer et d'étouffer le prophétisme et cela ne fut possible que par une nouvelle idée. La piété mécanique, le vide de l'être et la bourbe morale furent surplantés par un idéal sain, une âme élevée, une bonne humeur et un cœur des plus nobles.

Le culte brut du sacrifice transformait en boucherie l'endroit le plus sacré, et l'agissement débauché des spéculateurs prêtres transforma la divinité centrale en un repaire de brigands. Devant une pareille moralité, les prophètes eurent raison de déraciner l'arbre du mal, et en première ligne de se tourner vers la caste des prêtres et leur sanglant service divin, contre lequel leur noble passion s'adressa.

La caste des prêtres abandonnée, mina lentement l'idée de nationalité, car dans les cours royales régnaient de plus en plus des mœurs étrangères.

Les prophètes étaient enthousiasmés d'une conviction intuitive et cela en faisait des représentants suprêmes pour leur tâche. Contre l'alliance des prêtres avec les puissances étrangères, ils prêchaient la possibilité du salut du peuple juif par le réveil moral religieux de la nation. Les prophètes étaient les purs représentants de l'individualité nationale et de l'indépendance.

Le sens de Jéhovah a, comme nous l'avons vu, le centre de gravité et son importance dans l'impulsion qui donna lieu à sa formation, et d'un autre côté, comme facteur vivant de moralité.

La fin de cette période est la chute de l'Etat juif.

§ 8

Les Hébérites et la formation de Jésusun.

L'existence de chacun des peuples hébérites se constate dans l'histoire par cinq degrés principaux, qui eurent lieu à cinq époques et dans cinq localités différentes. L'origine de la race hébérite nous vient de Palestine d'où ils se répandirent dans le monde par la Mésopotamie, les lieux de naissance des Hébreux en Chaldée, le berceau d'Israël en Egypte, la charmillle des Juifs la Babylone et le commencement de Jésusun dans la Diaspora.

L'histoire des Juifs, dans la Diaspora ressemble en tout à celle d'Israel, et se distingue seulement par sa longue durée, par l'ampleur et l'étendue locale et par la violence des attaques.

L'histoire juive (des Juifs) analogue à celle des Hébreux et d'Israël, peut se résumer en quatre points extrêmes : 1. L'assimilation par imposition de culture et de religion étrangère ; 2. Affaiblissement du peuple par l'oppression et l'intolérance (antisémitisme) ; 3. pertes dans les guerres ;

la consanguinité par la vie longue avec les peuples devenus proches ; 4. la réaction.

Cette réaction eut lieu par une organisation nouvelle externe et par la réception d'un idéal interne nouveau qui prit une forme concrète et palpable sous le nom de Jéhovah, où se concentre la conscience religieuse-nationale.

Chaque transformation historique d'un peuple est lié à une nouvelle impulsion religieuse, à une nouvelle conception de l'esprit. La possibilité d'adopter un nouvel idéal contribua à celle d'une résurrection du peuple à continue. à vivre sous ces mêmes conditions.

§ 9

La question juive de notre temps, dans la lumière biologique et psychique de la race.

Le peuple juif forme une race indépendante. La formation se fait par le climat, le terrain propice, sélection et fusion. Les qualités corporelles d'une race sont mobiles, la langue peut se perdre, la race peut être transformée par d'autres moyens, mais le noyau, la vitalité de la conscience, l'essence psychique, la manière spéciale de comprendre, l'intelligence et surtout l'âme, peuvent rarement changer parfois en partie seulement ou pas du tout.

Comme le physique d'une race se distingue par les signes de pigmentations, par la forme de la tête, la taille, etc., de même son moral est doué d'une manière particulière de penser et d'agir. Voilà pourquoi les peuples pensent et agissent différemment les uns des autres et très souvent par opposition.

A ce sujet se pose la question : Les Juifs peuvent-ils être assimilés aux peuples ? Cette assimilation est-elle naturelle ?

Examinons les résultats de la Biologie et de l'Anthropologie, et définissons avant ce que c'est qu'une race.

La race signifie un peuple capable de maintenir une série de qualités physiques et psychiques.

Les anthropologues admettent le fait : que chaque mélange violent chez tous les peuples forts physiquement et psychiquement, entraîne le démélange. Les mélanges de sang, forcés, pour les assimiler, ont des conséquences funestes pour une nation forte, car il n'y a que cette partie du peuple qui n'a plus la force de l'existence qui s'assimile. En d'autres termes : la plus petite et la plus faible partie du mélange est seulement absorbée. Le peuple vainqueur et absorbant gagne par ce fait des facteurs nuisibles, paralysants pour son propre développement. Il délaie en même temps son vin avec de l'eau. Un pareil exemple chez les Juifs est la conversion forcée des Hérodiens au judaïsme en provoquant la décomposition du peuple. Mais un peuple qui a encore la force de sa propre existence, ne peut pas s'assimiler avec son égal même par les croisements les plus fréquents.

Donc, ils marchent parallèlement dans la vie. Les races allemandes, latines et slaves se distinguent en Europe par leur caractère. — Cela démontre que malgré les mélanges de sang qui ont eu lieu de tous temps, les caractères de la race **ne** faiblissent pas.

L'élevage est détruit par les croisements, mais le mélange du type est éliminé après 3 ou 4 générations, ou bien les individus de cette catégorie sont sujets à l'infécondité.

La même chose arrive chez les nations. Le mélange par le sang entre les peuples peut réussir seulement s'il existe chez eux une ressemblance importante psychique et somatique. Les Anglais sont un peuple mélangé qui est devenu une race forte par le croisement de diverses tribus, comme : Anglo-Saxons, Danois, Normands. — De races fortes et indépendantes ne forment pas un type mélangé, vu qu'elles éliminent tous les mélanges étrangers comme

des facteurs paralysants, les germes ne se mélangent pas et la descendance devient ainsi une culture pure de la race principale. L'assimilation des Juifs, qui est une race orientale et qui conservent tous les signes biologiques des Orientaux, n'est pas possible. Et puis chaque peuple devrait faire la même demande aux Juifs de s'assimiler : dans les pays germaniques aux germains, dans les pays romains aux Romains, de même pour les Slaves, tandis que les Juifs ne se mêlèrent pas avec les orientaux qui leur étaient proches.

A côté de ce procédé biologique d'élimination, d'autres facteurs apparaissent encore comme gardiens de la race.

Une sélection a eu lieu au point de vue génésique, c'est-à-dire les mariages conclus de préférence entre les individus ayant les mêmes qualités de race. Une vieille antithèse du peuple, entre vainqueurs et vaincus, émigrés et indigènes continue pendant des siècles, dans la différence des classes, comme on peut étudier dans les conditions des provinces de la Baltique.

Nous pouvons conclure de là qu'il est absurde de prétendre que les Juifs doivent s'assimiler. Il faut maintenir que les Juifs sont une race, un peuple indépendant.

Ce n'est pas de leur faute si ce n'est pas autrement. C'est la nature qui règne. J'ai dit plus haut que la race est un peuple qui a la faculté de maintenir une série de qualités physiques et psychiques. Quelles sont donc les qualités psychiques de la race juive ?

Il est évident qu'à la réponse de cette question, se rattache celle qui nous dit pourquoi les Juifs ne peuvent fusionner avec les autres peuples, et forme par cela le deuxième composant de la race.

Les différences psychiques des deux races indo-européenne et juive sont : la particularité psychologique de la race juive est de rendre abstrait toute chose concrète,

tandis que chez les peuples indo-européens prédomine la tendance à rendre concrète toute chose abstraite.

Si le Juif réduit toute chose concrète en abstraite, l'indo-européen fait le contraire.

Chez le dernier, l'idée du beau est une représentation concrète, qu'il réalise dans une œuvre d'art. Le symbole de la force, ou puissance, est représentée par un Hercule.

Chez le Juif, par contre, la contemplation concrète de la nature réveille chez lui des idées abstraites auxquelles il s'arrête.

Le Juif ne considère pas la concrète œuvre d'art ce qu'elle vaut, mais comme une destinée à réveiller chez lui une idée abstraite.

Un coucher de soleil sera considéré par l'artistique indo-européen comme un tableau esthétique, tandis que le Juif s'oublie dans l'admiration contemplative de la cause, dans la sublime force créatrice de Dieu, dans les causes primitives, bref, dans d'autres spéculations.

La conséquence est que la chrétienté abstraite par son origine juive a dû se transformer dans l'esprit européen, qui l'a rendue concrète pour se l'approprier. Cette psychologie opposée des deux races est non seulement la cause de leur discorde, mais aussi d'autres divergences qui eurent lieu entre eux. (1)

(1) Dans la série des articles « Recent Science » (Westminster Gazette) le Dr Salceby écrit que : comparativement aux Anglais, peu de Juifs excellent comme écrivains, théologiens, ingénieurs, soldats, hommes d'Etat et voyageurs.

Par contre les Juifs se sont distingués plus que les Anglais, comme acteurs, joueurs d'échecs, médecins, métaphysiciens, musiciens, prêtres et philologues. Textuellement l'auteur dit : In philology the Jew outnumbered the Englishman by ten to one, and in music he was of sevenfold proficiency. The fact that Jews have not only taken the very highest place in musical

Entre les Indo-européens et les Juifs, l'idéal typique religieux est aussi différent.

L'idéal religieux d'un indo-européen, c'est la foi, tandis que celui du Juif, c'est la sagesse, et la connaissance.

Nous trouvons en même temps que la conception de bienfaisance est différente chez les deux races. D'après l'Eglise, le Chrétien devient semblable à Dieu par la bienfaisance, tandis que le Juif ne fait que se dévouer à Dieu.

De même que le somatique, le psychique est aussi propre à une race, par des signes variables, fluctuants, attribués aux communs. De telles qualités bien fondées se maintiennent pures même pendant des milliers d'années. Les Gaulois étaient vaniteux au temps de César. Les slaves du Sud sont mélancoliques dans les chansons séculaires du peuple. Les Grecs modernes ont encore

achievement but have also contributed to the progress of the art, is all the more remarkable, as for eighteen centuries the musical sense of the race must have been more or less dormant. Here we find a galaxy of stars in the musical firmament we need only name Meyerbeer, Mendelsohn, Halevy, Rubinstein, Moscheles, Felicien David. As long as the best music, of an age was intimately associated with the religious services of Christians, the Jews got no adequate musical training. Music in the synagogue it but a thing of yesterday. Ferd. Gregh in Comoedia du 8 Oct. 1919 dit à propos de Henry Bernstein : « M. Bernstein ne voit pas surtout des êtres, mais des événements ; il ne crée pas des types, il met des hommes ordinaires dans des situations extraordinaires. L'action se noue, progresse, arrive au point culminant et se dénoue. Et la pièce est terminée ».

Au sujet des savants : « Le premier caractère des théories d'Einstein considérées, non pas même dans les équations auxquelles elles aboutissent, mais seulement dans la figure qu'elles donnent du réel, est que ces théories ne sont pas traduisibles avec exacti-

l'esprit spéculatif et le dialecte aigu des anciens Hellènes.

Ces attributs communs psychologiques sont très développés chez les Juifs, qui, comme nous avons vu, constitue la cause de leur différence religieuse et le manque de mélange.

« C'est ainsi qu'on comprend les diverses grandes civilisations et cultures dans leur réalité et dans leur justesse, et que justifie la marche de leur développement, qui est exigé par un placement éthique ; car le degré de culture et la possibilité de s'instruire n'est pas partout la même mais du commencement de l'histoire il déroule devant nous dans une série de graduations. Les hommes ont différentes valeurs de culture, dont l'essence doit être établie. On ne peut rien comprendre, par des formules abstraites.

tude en langage non mathématique. Ce caractère leur est propre, à l'exclusion de toutes les autres théories générales et, en particulier, des systèmes du monde de Copernic, Laplace etc. (Lucien Fabre. Les théories d'Einstein, Ed. Payot et Cie, Paris ; page 24).

« De plus l'imagination d'Einstein, contrairement à celle de Newton ou de Copernic n'est pas surtout plastique mais mathématique. Il ne procède pas dans ses déductions en suscitant des *images* qu'il rattacherait par les liens du raisonnement ordinaire. L. c. -p. 25).

Einstein passe des relations purement formelles, abstraites et en quelque sorte exclusivement logistique auxquelles il parvient, à l'équation de la loi concrète (l.c. p. 195).

Par contre les savants indo-européens s'expriment par images : « Ainsi, aux associations d'images il (Faraday) joignait ces associations de symboles, en nombre infini, qui par leurs combinaisons, sollicitent le sens mathématique » (l.c. p. 59). De Maxwell. « Ne nous attendons pas à un système d'images ordonnées, ayant une figure géométrique ou mécanique clairement discernable avant de pénétrer le secret des calculs. L'élément concret est rigoureusement caché » etc. l.c. p. 63).

par des généralités philosophiques et naturelles ; elles n'indiquent rien de lucide. (K. Andree « Migrations géographiques ».)

La civilisation d'une race ne peut pas s'imposer à une race moins douée, et les influences étrangères ne peuvent pas transformer les dispositions d'aptitude et de capacité, mais quand il s'agit de races fortes. Et il a été certifié que les Juifs appartiennent à une race forte.

Ils se sont non seulement maintenus, mais ils ont transformé toutes les cultures à leur manière.

« Sur ce que la nature a fait imminent et qu'elle prétend permanent, les cultures n'ont pas de force. La nature est persistante, elle a ses secrets que l'ethnologue doit tâcher de dévoiler et qui ne peut être forcée. Ce n'est pas un hasard que les différentes races ne peuvent ou ne veulent pas devenir une forme primitivement commune à tous les hommes, et qu'il y a des attractions et des répulsions qui ne peuvent jamais être écartés et qu'on ne peut pas vaincre ». (K. Andree, l. e.).

Les Juifs quoique en décadence ne sont pas dégénérés pour cela, et Jésusun poursuit la réalisation d'un peuple singulièrement distinctif par son type psychologique et moral, à base de sélection et d'un fond hérité, se composant de dispositions spéciales comme renfort, avec tendance d'intensifier ces qualités pour les transmettre dans la continuité du perfectionnement.

Un peuple doué de prédispositions accumulées par le passé, se montrant supérieur par sa conscience, sa réflexion et dans sa manière d'agir, montrant son influence sur le développement et ses capacités d'accomplissements dans l'amélioration pour l'avenir.



Avis de la Maison Jésurinite à Paris

La prodigieuse activité produite par le rêve d'un homme pour essayer de réaliser le besoin d'un peuple et par lui tous les autres, est la vocation consacrée par Dieu.

C'est lui qui nous a signalé la formule pleine de force, de respect et d'admiration, pour laquelle le monde actuel est en perpétuel tâtonnement.

Cette formule suffirait à combler le vide de la vie qui se débat avec acharnement dans un labeur incessant, formidable et déconcertant.

Cette activité surhumaine se poursuit obscurément et modestement par la continuité de l'effort.

L'initiateur propose à titre d'indication et d'encouragement la création de groupements jésurinites élaborant par ce moyen une vie de désintéressement et favorisant un apostolat éducatif pour une foi qui rassemblerait dans un même recueillement de nobles affiliations, où fusionneraient toutes les classes en une ferveur instructive d'élévation.

Rien de salutaire sous cette foi ardente, fière et entraînante, propre en sa raison dans les risques à courir et vaincre les difficultés pour rebâtir l'équilibre de l'âme et élever l'ordre mondial. Là est la vocation de la foi, l'intuition du sentiment puissant et efficace ; la hantise de l'ordre dans le désordre. Une foi qui sauve, non pas une foi semée de mots illusoires, facettes de prestidigitateur désemparé, ruse lourde et compliquée, écheveau de roueries entremêlant l'Europe qui se tortille en des spasmes troublants, et par ce moyen perdant la foi juste, noble, significative et profonde.

Jésurun ne cherche pas la quantité, mais la qualité. Il lui faut des hommes intègres ; les incomplets viendront après.

Premièrement les élus, l'élite, pour la création du fondement de la nouvelle histoire. L'aristocratie dans la foi, les puissants de la volonté dans l'action et dans l'abnégation doivent se trouver aux premiers rangs, d'où il leur incombera la tâche de créer les choses de valeur positive pour le temple de la vie nationale. Le peuple viendra après pour élargir l'œuvre commencée.

Quand à vous, élus Jésurinites, à vous incombera la grande et éternelle prérogative de l'initiative pour annoncer au peuple qu'il vit toujours, et que vous êtes avec lui pour le ranimer.

PUBLICATIONS DE LA MAISON JESURUNITE

1. La Révélation de Jésusrun 2 fr.
2. Les Enseignements de Jésusrun (en vente) 2 fr.
3. La race hébéríte..... 2 fr.

Pour paraître prochainement :

4. La révélation de Jésusrun (suite).

OPINIONS SUR LA REVELATION DE JESURUN :

Israel Lévi, Grand Rabbin du Consistoire Central des Israélites de France, vous est très reconnaissant d'avoir bien voulu lui faire hommage de votre brochure qu'il a lue avec un vif intérêt, appréciant comme il convient la noblesse des sentiments qui vous inspirent et l'originalité de vos idées.

Louis Germain Lévy, de l'Union Libérale Israélite à Paris :
J'en louerai la haute inspiration, le souffle puissant, le mouvement ample et généreux.

Prof. Dr. Grossmand :

Puisse le nouvel évangile que vous prêchez trouver un écho lointain par une propagande habile !

J. Weill, Rabbin :

Mes meilleurs compliments pour votre très importante étude.

Mme Salzédo : Permettez-moi de vous envoyer mes sincères félicitations pour votre ouvrage, dont j'apprécie l'élévation. Il serait à souhaiter que l'on vous comprît. Je suis heureuse d'avoir ce volume.

J. Sorkine remercie bien sincèrement l'auteur de « la Révélation de Jésusrun » et lui adresse ses félicitations pour les idées nobles et élevées contenues dans ce petit ouvrage qu'il serait utile de propager et de faire connaître au plus grand nombre. Ci-inclus un petit chèque de 30 francs avec prière de bien vouloir m'adresser 15 exemplaires.

Dr. I. Massa : Une maladie me prive du plaisir de connaître l'auteur des ouvrages jésurunites. Si « la Révélation de Jésusrun » vous a apporté le mérite et l'originalité, les « Enseignements de Jésusrun » vous apporteront la gloire de la divinité. J'attends impatientement la parution de votre troisième publication.